62 FRC 3. f 25501 A 453

LA NATION LA LOI LE ROI.

1791

PROCLAMATION

DES MÉDIATEURS DE LA FRANCE.

4 août 1791

CITOYENS,

APrès avoir mis en fuite le démon de la guerre qui déſoloit ces contrées ; après avoir diſſipé ces raſſemblemens combinés qu'avoient armés la vengeance & la haine & qui vous menaçoient de nouveaux fléaux ; après avoir licencié vos armées & rappelé dans vos murs ceux de vos concitoyens qui, par amour pour la Conſtitution françaiſe que vous avez adoptée, par amour pour la liberté que vous avez conquiſe, avoient pris les armes ; après avoir planté au milieu de vous l'olivier & l'avoir vu arroſer par les larmes délicieuſes de la joie que l'eſpérance d'un bonheur durable avoit fait verſer & qui avoient vivifié ſes racines ; après avoir enfin, à l'ombre de cet arbre de paix, reçu vos ſermens d'être à jamais ſoumis à la loi ; nous avions droit d'attendre que le calme le plus pur régneroit dans cette Cité, & que la plus inviolable tranquillité rappeleroit des habitans timides que la crainte avoit diſ-

THE NEWBERRY LIBRARY

perſés, y feroit reparoître les arts que le tumulte exile toujours, & que le commerce, ſource féconde de l'abondance, y reprendroit cette vigueur qui, ſi promptement ſe communique, cette vigueur après laquelle depuis long-tems ſoupirent tant d'ouvriers languiſſans.

Nous ne nous étions pas trompés dans notre attente. Déjà l'ordre public n'étoit plus troublé que par des rixes particulieres, ou par quelques mouvemens occaſionnés par l'erreur d'un patriotiſme égaré & qu'une police vigilante arrêtoit facilement. Déjà reparoiſſoient quelques-unes de ces familles que la guerre avoit effrayées ; déjà des cominiſſions ſans nombre ſe préſentoient à tous les chefs du commerce. Déjà, réunis paiſiblement en aſſemblées Primaires, vous avez tous unanimement renouvelé ce vœu de vivre & de mourir Français que vous aviez ſi ſouvent exprimé. Le calme enfin ne ſembloit plus devoir éprouver de fortes atteintes, & des hommes que des opinions différentes, des intérêts divers avoient éloignés, s'accoutumoient à ſe revoir.

Pourquoi faut-il que tout-à-coup des mouvemens ſe ſoient manifeſtés au milieu du Peuple ? Pourquoi ces mouvemens ſe ſont-ils communiqués ſi facilement à trop de perſonnes intéreſſées ſous tous les points de vue à conſerver la paix ? Et de combien de circonſtances ont-ils été accompagnés & ſuivis ? Elles tenoient de la ſédition & de la révolte. Que ces reproches ne vous aigriſſent pas : nous vous les devons pour votre bonheur : nous vous les faiſons pour nous en épargner à nous-mêmes.

Pourriez-vous ignorer, en effet, Citoyens, que ce n'eſt pas au ſein du tumulte que l'homme induſtrieux place des ateliers de travail, & que le travail eſt l'aliment du pauvre qui ne ſe corrompt point dans les bras de la pareſſe ? Pourriez-vous ignorer qu'à chaque petite ſecouſſe que vous occaſionnez, il ſe fait toujours quelques émigrations, &

que ces émigrations appauvriſſent doublement votre Ville en la privant, & de ſes habitans & de la circulation de leurs biens. Ah ! Citoyens, nous vous en prions pour vous-mêmes, ceſſez donc de détruire votre Patrie, d'être les ennemis de ſon bonheur & du vôtre : ne vous laiſſez pas aveugler. S'il étoit des hommes parmi vous qui puſſent trouver leur bien-être dans le déſordre public, dans l'inſubordination aux Loix ; laiſſez-les s'iſoler & ſe conſommer par l'impuiſſance d'exécuter leurs projets.

Et vous, Citoyens, qui aimez votre patrie & qui la fuyez, parce que vous êtes faciles à vous abandonner à la crainte : qui cherchez hors de ſes murs un repos qui nuit aux malheureux que vous laiſſez ſans travail dans leur enceinte : ne vous ſéparez plus des pauvres qui vous demandent une occupation qui vous ſeroit utile à tous ; ne ſortez pas de cette Ville, ou hâtez-vous d'y rentrer.

Ne redoutez plus ces mouvemens qui vous ont inquiétés. Si des circonſtances impérieuſes tiennent un peu plus éloignées de vous les Troupes de ligne, ſongez qu'elles ne ſont pas aſſez loin, qu'elles ſont trop dociles à notre voix, pour ne pas voler à votre ſecours ; & ſi quelques-uns de ces Gardes nationaux qui vous entourent ſe vont trouver diſperſés par nous ſur divers lieux, où vos freres ont le beſoin le plus preſſant de leur préſence, il vous en reſtera toujours aſſez, & penſez que ceux qui ſeront au milieu de vous ſont des Français, & qu'ils ont juré d'obéir aux réquiſitions des Médiateurs de la France, en jurant d'obéir à la loi.

Signés, MULOT.

VERNINAC-ST.-MAUR.

456

fm